Notes sur des Rosacées d'Extrême-Orient,

par M. J. Cardot.

II

Rosa multiflora Thunb. — Japon : Chichibu, province de Musashi (Plantes du Japon, Exposition de 1889). Chine : Kouy-tcheou : environs de Kouy-yang, très commun, haies, cimetières, rochers aux bords des routes (Bodinier, 1898; n° 2258); Pin-fa (Cavalerie, 1902; n° 2833). Yunnan : environs de Yunnan-sen, bords des routes, haies (Ducloux, 1897; n° 243). Hong-kong (Bon).

Les fleurs, généralement blanches, sont parfois rosées; tel est notamment le cas sur le n° 243 de Ducloux. Les folioles sont habituellement glabres, mais on trouve aussi des formes à folioles plus ou moins pubescentes sur les deux faces, ou seulement en dessous. Le *R. multiflora* est d'ailleurs une espèce des plus variables, mais dont la plupart des formes se reconnaissent facilement à leurs stipules pectinées.

Il y a, dans l'Herbier du Muséum, une forme récoltée par M. Courant en Corée, aux environs de Séoul, qui est remarquable par ses folioles plus larges et plus arrondies à la base.

Un échantillon fructifère, récolté par le P. Cavalerie dans les haies à Pin-fa, Kouy-tcheou (n° 3247), diffère du type par ses fruits notablement plus gros. Serait-ce une espèce différente? Les matériaux à ma disposition ne me permettent pas d'en décider.

Var. cathayensis Rehd. et Wils. — Su-tchuen oriental : Ky-min-sé près Tchen-keou, alt. 1,200 mètres (Farges, 1892; n° 1042). Formes à fleurs tantôt simples, tantôt semi-pleines, rosées ou rouges; sur quelques fleurs de la forme à fleurs simples, les styles sont complètement libres.

Le P. Ducloux a récolté en 1904, dans le Yunnan, aux environs de Yunnan-sen (n° 2302), une forme se rapprochant de la var. *cathayensis* par le coloris et la grandeur des fleurs, mais s'en distinguant par sa panicule plus contractée, ombelliforme, par sa colonne stylaire un peu poilue, et par ses folioles plus arrondies à la base et fortement pubescentes en dessous.

Var. MICROPHYLLA Franch. et Sav. — Chine : Kouy-tcheou : Gan-chouen (Cavalerie, n° 3953). Corée : environs de Séoul (Courant); Syou-ouen (Faurie, 1906; n° 323); île Quelpaert (Faurie, 1907; n° 1567).

La plante du Kouy-tcheou a les pédoncules complètement glabres et lisses; celle de Corée les a plus ou moins glanduleux, mais également dépourvus de pubescence.

La var. *quelpaertensis* Rehd. et Wils., formée par la réunion des *R. quelpaertensis* et *mokanensis* de Léveillé, me paraît faire double emploi avec la var. *microphylla*.

Comme l'a fait remarquer Crépin (*Bull. Soc. Bot. Belg.*, XVIII, p. 281), cette var. *microphylla* est une forme très embarrassante. Il est fort possible que ce soit une production hybride naturelle du *R. multiflora* et du *R. Luciae*. Elle se rapproche de celui-ci par l'aspect général des rameaux, les dimensions et la forme des folioles, mais elle en diffère par la pubescence habituelle des pédoncules, et par la colonne stylaire généralement glabre, très rarement un peu hérissée; les stipules sont plus profondément pectinées que dans le *R. Luciae,* mais souvent moins que dans le *R. multiflora.*

Une autre forme du Japon, la var. *calva* Franch. et Sav., ne diffère de la var. *microphylla* que par ses folioles plus grandes et complètement glabres; c'est peut-être aussi une forme hybride.

Enfin la var. *trichogyna* Franch. et Sav. est encore une forme ambiguë, rappelant assez le *R. multiflora* par l'aspect général, les pédoncules pubescents, la forme et les dimensions des folioles, etc., mais s'en distinguant par ses fleurs peu nombreuses, à styles grêles, très saillants, hérissés et *libres*. Ce dernier caractère, qui ne semble pas avoir attiré l'attention de Franchet et de Savatier, me porte à soupçonner que cette curieuse forme pourrait être un hybride du *R. multiflora* et du *R. indica;* les stipules sont moins profondément laciniées que dans le *R. multiflora*. Un autre échantillon, figurant également dans l'herbier Drake, se rapproche beaucoup de cette var. *trichogyna,* mais s'en distingue par les styles plus ou moins coalescents, par les stipules subentières, seulement glanduleuses aux bords, et par les pédoncules un peu glanduleux mais non pubescents.

Le P. Farges a récolté dans le Su-tchuen oriental, district de Tchenkéou-tin, une forme singulière que je crois pouvoir rapporter au *R. multiflora,* bien qu'elle en diffère par certains caractères assez importants. Les feuilles sont petites, les stipules très étroites, l'inflorescence pauciflore, et les styles tantôt soudés en une colonne glabre, tantôt tout à fait libres j'ai décrit cette forme dans les *Notulae systematicae,* sous le nom de var *poecilostyla.*

Une autre Rose, récoltée dans l'île Formose, à Arisan, à une altitude de 2,500 mètres, par l'abbé Faurie, rappelle beaucoup la var. *microphylla* Franch. et Sav., mais s'en distingue par ses stipules plus larges, membraneuses, moins profondément pectinées, et par ses bractées plus grandes

et également membraneuses; je l'ai décrite dans les *Notulae* sous le nom de var. *formosana*, mais il est possible qu'elle devra, lorsqu'on aura pu l'étudier sur des matériaux plus abondants, constituer une espèce nouvelle.

Il me reste enfin à dire quelques mots de plusieurs formes ambiguës, récoltées dans le Su-tchuen par le D[r] Legendre, et dans le Yunnan par les Pères Ducloux et Bodinier et par M. Bons d'Anty. Ces formes, à fleurs assez grandes, rouges ou roses, semi-pleines, ont les stipules pectinées du *R. multiflora*, mais les styles sont tantôt complètement libres, tantôt plus ou moins coalescents, glabres ou peu velus; les folioles peuvent être glabres sur les deux faces, ou fortement pubescentes en dessous et même sur la face supérieure. De même que la var. *trichogyna* dont il a été question plus haut, les formes en question pourraient bien être des produits hybrides du *R. multiflora* et du *R. indica*.

Rosa Maximowicziana Regel. — Crépin a rapproché cette Rose d'abord du *R. multiflora* Thunb., puis du *R. Wichuraiana* Crép. En raison de la colonne stylaire glabre, c'est le premier rapprochement qui me paraît fondé. Mais cette plante diffère beaucoup du *R. multiflora* par les stipules non pectinées, seulement dentées, et par la présence sur les tiges et les rameaux de très nombreux aiguillons un peu arqués, la plupart très grêles et presque sétuliformes. Je crois que c'est une espèce bien distincte. Il y a dans l'Herbier du Muséum un échantillon, accompagné d'une étiquette en russe, qui paraît se rapporter au même type, mais qui diffère toutefois du spécimen provenant des récoltes de Maximowicz par ses folioles plus grandes et par ses styles libres ou imparfaitement coalescents.

Rosa tunquinensis Crép. — Chine : Tay-mo-chan, vis-à-vis Hong-kong, abondant dans les haies près des villages (Bodinier, 1895; n° 1167). Tonkin : bords des sentiers près de Yen-caa, au Nord de Sontay (Balansa, 1888; n° 3383); bois de Ding-bang, près de Hanoï (Balansa, 1890; n° 4410 p. p.); bois de Co-phah, entre Hanoï et Bac-ninh (Balansa, 1891; n[os] 4690 et 4805); Hanoï, dans les haies (Balansa, 1890 et 1891; n[os] 4590 et 4659). Philippines : Luzon, province de Benguet (Loher, Herb. philipp. n° 2248); même province : Baguio (Elmer, 1904 et 1907: n[os] 5794 et 8416); district de Bontoc (Vanoverbergh, 1912; n° 2004). Tous ces échantillons des Philippines ont été distribués sous le nom de *R. multiflora* Thunb.

Le *R. tunquinensis* est une plante assez variable, à folioles tantôt presque glabres, tantôt plus ou moins pubescentes sur les deux faces, à rameaux également glabres ou velus, ainsi que le réceptacle et la face externe des sépales. Sur le n° 4590 de Balansa, qui est remarquable par ses rameaux et ses folioles couverts d'une pubescence très abondante, s'étendant même sur les aiguillons, et par sa panicule très ample et très feuillée, les styles

sont tantôt nettement soudés en colonne, tantôt plus ou moins coalescents, tantôt enfin parfaitement libres. Ce caractère des styles libres ou soudés, auquel on accorde d'habitude une très grande importance, est donc sujet à varier non seulement dans le *R. tunquinensis*, mais encore dans plusieurs autres espèces d'Extrême-Orient, comme nous venons déjà de le voir pour le *R. multiflora* et le *R. Maximowicziana*, et comme nous le verrons plus loin pour d'autres types appartenant à plusieurs sections différentes.

Les échantillons de *R. tunquinensis* des Philippines constituent une forme assez remarquable par leurs folioles à peu près complètement glabres, et par leurs boutons plus globuleux et plus brusquement contractés en une pointe plus courte.

Le *R. tunquinensis* se distingue très facilement du *R. multiflora* Thunb., par ses stipules non pectinées, entières ou finement denticulées-glanduleuses, et par sa colonne stylaire hérissée de poils abondants.

Rosa Kelleri Card. *nom. nov.* (*R. coreana* R. Keller, *in Engler's Bot. Jahrb.*, XLIV, p. 46 [1909], non *R. koreana* Kom. [1900]). — Corée : Ouen-san, in vallibus (Faurie, 1906; n° 322).

Cette espèce se distingue des formes robustes du *R. Luciae* Franch. et Roch. par son inflorescence ombelliforme, non pyramidale, ses fleurs plus grandes, ses sépales à pointe plus allongée et ordinairement pourvus dans le bas de plusieurs appendices latéraux, et sa colonne stylaire glabre.

Le *R. coreana* a été établi en 1910, par M. le Dr Robert Keller, de Winterthur (Suisse), sur le n° 98 des récoltes de l'abbé Faurie en Corée, qui figure également dans les collections du Muséum. Mais il existait déjà depuis 1900 un *R. koreana* Kom., appartenant à une section toute différente. L'espèce de M. Keller ne pouvait donc pas subsister sous le nom qu'il lui avait imposé.

Rosa Luciae Franch. et Roch. var. Wichuraiana (Crép.) Card. *comb. nova* (*R. Wichuraiana* Crép.). — Japon : dunes de Sendai (Faurie, 1889; n° 4295); environs de Yokohama (Faurie, 1887; n°s 539 et 545); montagnes de Shiobara (Faurie, 1889; n° 4126); Shidzuoka (Faurie, 1898; n° 2062). Corée : île Quelpaert (Faurie, 1907; n°s 1566, 1568).

Les caractères tirés des bractées, des bractéoles, de l'articulation des pédicelles, des stipules et des fruits, d'après lesquels Crépin s'est efforcé de distinguer le *R. Wichuraiana* du *R. Luciae*, n'ont aucune valeur, ainsi que le prouve l'examen des spécimens déterminés et annotés par Crépin lui-même dans l'Herbier général du Muséum et dans l'herbier Drake, et sur lesquels on peut très souvent relever des contradictions flagrantes entre les notes du célèbre rhodologue belge et les échantillons mêmes auxquels ces notes s'appliquent. Le meilleur caractère distinctif entre les deux plantes paraît résider dans les folioles, plus nombreuses, plus arrondies et

un peu plus épaisses pour le *R. Wichuraiana,* un peu plus minces, plus ovales et généralement plus ou moins acuminées pour le *R. Luciae.* Mais ce caractère, qui, d'après ce que m'a dit M. Bois, se montre bien constant sur le *R. Wichuraiana* cultivé, ne l'est nullement à l'état spontané, car certains échantillons de l'herbier Drake restent indécis, sous ce rapport comme sous tous les autres, entre les deux formes. Je crois donc qu'il n'y a en réalité qu'une seule espèce, pour laquelle il convient de conserver, par raison de priorité, le nom de *R. Luciae,* et à laquelle le *R. Wichuraiana* doit être subordonné comme variété, celle-ci comprenant elle-même deux formes, correspondant aux var. *poteriifolia* et *adenophora* de Franchet et Savatier. Il existe également une forme *adenophora* dans le *R. Luciae* proprement dit, lequel embrasse en outre toutes les autres variétés distinguées par Franchet et Savatier.

Sur le n° 2495 de Faurie, les styles sur quelques fleurs sont plus ou moins dissociés, et il y a en outre dans l'Herbier du Muséum un échantillon de *R. Wichuraiana* provenant d'un pied cultivé à Baltimore (Caroline du Nord) sur lequel la plupart des fleurs montrent des styles complètement libres dans toute leur partie exserte.

J'ai décrit dans les *Notulae systematicae,* sous le nom de *R. Luciae* var. *formosana* Card., une plante intermédiaire par la formede s folioles entre le *R. Luciae genuina* et la var. *Wichuraiana,* avec des fruits semblables à ceux de la var. *genuina,* mais couronnés par les sépales réfléchis et persistant longtemps.

Rosa moschata Mill. var. Brunonii (Lindl.) Card. *comb. nova.* — Yunnan : plateau de Long-tan, haies, 2,500 mètres (Maire); Pé-han-lo (Gonestier, 1902; Beauvais, n° 1128); Long-ki (Delavay, 1894). Thibet oriental : Tsekou, 2,100 mètres (Monbeig, 1908; Soulié, 1895, n° 1405). Su-tchuen oriental : district de Tchen-keou-tin (Farges, n° 748).

Var. dasyacantha Card. — Yunnan : Long-ki (Delavay, 1894); Tchenfong-chan (Delavay, 1894; Ducloux, 1901; n° 2013). Kouy-tcheou : Lofou (Cavalerie, 1909; n° 2833).

Var. Helenae (Rehd. et Wils.) Card. *comb. nova* (*R. Helenae* Rehd. et Wils. in Sarg. *Pl. Wils.,* II, p. 310). — Yunnan : plateau de Long-tan, haies, 2,500 mètres (Maire). Su-tchuen oriental : valley of Tung-River, altitude 800 mètres (Wilson, 1904; Veitch Exped., n° 3537); forme à feuilles presque glabres, portant seulement des poils très rares sur les nervures, à la face inférieure des folioles; Rehder et Wilson (*Pl. Wils.,* II, p. 313) ont rapporté ce numéro, mais certainement à tort, au *R. longicuspis* Bertol. — Forma macrophylla : folioles grandes, atteignant jusqu'à 11 centimètres de long, assez coriaces et paraissant persistantes :

Yunnan : Tchen-fong-chan (Delavay, 1893, n° 5127; Ducloux, 1901; n° 2005). Tonkin : Cha-pa (Lecomte et Finet, Mieville).

Var. YUNNANENSIS Crép. — Cette variété, très carastéristique, et qui devra peut-être constituer une espèce distincte, est fort répandue dans le Yunnan, où elle a été récoltée dans de nombreuses localités par Delavay, Ducloux et autres.

Var. LONGICUSPIS (Bertol.) Card. *comb. nova.* (*R. longicuspis* Bertol.). — Chine : province de Fokien (de Latouche, 1898). Formose : Arisan, 2,500 mètres (Faurie, 1914; n° 76). Sur ces deux numéros, les folioles sont moins épaisses et moins coriaces que sur la plante de l'Inde, et les pédoncules, de même que le réceptacle, sont glanduleux, mais à peu près complètement dépourvus de pubescence.

Je considère, avec Crépin, le *R. moschata* comme un type très polymorphe, embrassant les *R. ruscinonensis* Gren. et Déségl., *R. Brunonii* Lindl., *R. abyssinica* R. Br., *R. longicuspis* Bertol., *R. Leschenaultiana* Wight et Arn., et un certain nombre d'autres formes, élevées récemment au rang d'espèces : *R. Helenae* Rehd. et Wils., *R. Rubus* et *R. Gentiliana* Lévl. et Van., peut-être aussi *R. glomerata* et *R. filipes* Rehd. et Wils.

On s'accorde généralement à considérer comme représentant le type spontané du *R. moschata* en Europe la Rose du Midi de la France, dont Grenier et Déséglise ont fait le *R. ruscinonensis*. La forme d'Extrême-Orient qui s'en rapproche le plus paraît être le *R. Helenae* Rehd. et Wils.; c'est une Rose plus robuste que le *ruscinonensis,* et à corymbe plus fourni; elle ne diffère guère du *R. Brunonii* Lindl. que par ses folioles ne portant des poils que sur le dos des nervures primaires et secondaires; mais ce caractère même ne se montre pas stable, car on rencontre des formes qui, par l'ensemble des caractères, se rattachent bien au *R. Helenae,* mais ont les folioles complètement glabres sur les deux faces, tandis que d'autres présentent, avec des nervures velues, de rares poils disséminés sur la face inférieure du limbe, établissant ainsi le passage vers le *R. Brunonii*.

Celui-ci est la forme la plus largement répandue en Asie, depuis l'Inde jusqu'au Yunnan; elle est caractérisée par ses folioles plus ou moins densément pubescentes sur toute la face inférieure et souvent aussi sur la face supérieure; les corymbes sont généralement larges et bien fournis; les folioles présentent fréquemment des glandes parmi les poils de la face inférieure, mais peuvent très souvent aussi en être totalement dépourvues.

A côté du *R. Brunonii* on trouve, dans l'Inde, deux autres formes remarquables du *R. moschata :* l'une est le *R. Leschenaultiana* Wight et Arn., des Nilgherris; c'est une forme robuste, très voisine du *R. Helenae,* notamment par ses folioles poilues seulement sur le dos des nervures, mais en différant par ses fleurs beaucoup plus grandes, et ses sépales à pointe dentée.

L'autre est le *R. longicuspis* Bertol., des monts Khasia et Mishmi, caractérisé par ses grandes folioles coriaces, persistantes, complètement glabres et longuement acuminées, et par ses fruits plus gros.

En Chine, les variations du *R. moschata* paraissent plus nombreuses que dans l'Inde. En plus du *R. Brunonii* et du *R. Helenae,* déjà mentionnés, je signalerai les formes suivantes :

1° Une forme voisine de la var. *Brunonii,* à folioles glabres ou presque glabres en dessus, très velues en dessous, à rameaux pourvus d'une villosité très abondante, recouvrant même les aiguillons, comme dans le *R. rugosa* Thunb. ; j'ai décrit cette forme dans les *Notulae systematicae,* sous le nom de var. *dasyacantha.*

2° Le *R. Rubus* Lévl. et Van., qui est une forme se rapprochant de la var. *Brunonii* par les folioles pubescentes sur toute la face inférieure, mais s'en distinguant par ses folioles moins nombreuses (3 ou 5 au lieu de 5 ou 7), et par ses corymbes plus petits, moins fournis, plus contractés. Le P. Farges a récolté dans le district de Tchen-keou-tin (Su-tchuen oriental) une forme chez laquelle la pubescence de la face inférieure des folioles est limitée aux nervures. Une autre forme récoltée en 1894 par Delavay à Long-ki (Yunnan), sous le n° 4985, tient le milieu entre la var. *Rubus* et la var. *dasyacantha.*

3° Le *R. Gentiliana* Lévl. et Van., forme caractérisée par ses feuilles à 5 folioles minces, complètement glabres, très glauques en dessous.

4° La var. *yunnanensis* Crép., rappelant par son inflorescence le *R. Helenae,* mais très remarquable par ses feuilles paraissant persistantes, à folioles fermes, coriaces, complètement glabres sur les deux faces et luisantes en dessus, par ses sépales redressés après l'anthèse et persistant longtemps, et par ses fruits noirs à la maturité et presque aussi gros que ceux du *R. longicuspis.* D'après une note manuscrite conservée dans l'Herbier du Muséum, Crépin considérait comme accidentel le redressement des sépales après l'anthèse; cependant il y a, dans les Collections du Muséum, des échantillons présentant cette particularité et provenant de deux localités différentes. S'il était prouvé, dans la suite, que ce caractère fût constant, peut-être devrait-on élever au rang d'espèce la var. *yunnanensis.* Crépin a d'ailleurs écrit sur l'étiquette du n° 1141 de Delavay : «Cette forme paraît avoir la valeur d'une espèce secondaire». J'ajouterai que la description du *R. lucens* Rolfe, in *Kew Bull.* 1916, p. 34, paraît convenir parfaitement au *R. moschata* var. *yunnanensis.*

Je ne connais pas les *R. glomerata* et *filipes* de Rheder et Wilson, qui, à en juger d'après les descriptions (*Pl. Wilson.,* II, p. 300 et 311), semblent bien appartenir encore au groupe du *R. moschata.* J'ajouterai que c'est à tort que ces deux auteurs ont identifié la var. *yunnanensis* de Crépin au *R. longicuspis* Bertol., qui a les folioles beaucoup plus grandes et plus longuement acuminées.

Il me reste à dire quelques mots des variations que peuvent présenter les styles du *R. moschata;* normalement, ils sont soudés en une colonne hérissée de poils nombreux, rarement presque glabre; mais sur certains échantillons des var. *Brunonii* et *longicuspis* de l'Inde, on les observe parfois complètement libres, comme dans le *R. indica* L.; et sur un exemplaire de la var. *ruscinonensis* du Midi de la France, qui, dans l'Herbier du Muséum, se trouve dans la chemise du *R. sempervirens* L., collé sur une même feuille avec un spécimen de cette dernière espèce, deux fleurs voisines présentent, l'une des styles bien soudés en colonne saillante, l'autre des styles complètement libres.

Rosa sinowilsoni Hemsl. in *Kew Bull. miscell. Inform.*, 1906, p. 158. — Je rapporte à cette espèce des échantillons fructifères cueillis par le P. J. Cavalerie à Na-so, province du Kouy-tcheou. en 1907 (n° 3060). Ces échantillons répondent bien à la description du *R. sinowilsoni,* sauf que les dimensions de toutes les parties de la feuille sont plus faibles que celles indiquées, et que toute la plante est entièrement glabre, y compris les stipules et les pétiolules. Cette plante, à feuilles glabres, coriaces, diffère à la fois du *R. moschata* var. *longicuspis* et du *R. moschata* var. *yunnanensis* par son fruit oblong, non globuleux, rouge ou orangé, un peu rétréci inférieurement. C'est à tort que Rehder et Wilson ont réuni ces trois plantes sous le nom de *R. longicuspis* Bertol.

Rosa Soulieana Crép. — Thibet oriental : Yargong (Soulié, 1904: n°s 3140, 3609); Ta-tsien-lou et Teou-tao-chong (Soulié, 1895; n°s 736 et 2283); Ta-tsien-lou (Mussot).

Les pédoncules de cette espèce sont généralement glanduleux; cependant ils sont complètement glabres sur le n° 3609 de Soulié, ainsi que sur le n° 3582 de Wilson, Veitch Expedition. Les échantillons récoltés par Mussot à Ta-tsien-lou représentent une forme à folioles plus grandes, portant quelques glandes sessiles sur leur face inférieure.

Je rapporte encore à cette espèce un échantillon récolté en 1884 à Kiou-tiao-hong (Yunnan) par l'abbé Delavay; il diffère du type par les feuilles des rameaux florifères à folioles un peu rétrécies et subacuminées au sommet; la colonne stylaire est très hérissée, les pédoncules et les calices sont fortement glanduleux.

La planche 8158 du *Botanical Magazine* représentant le *R. Soulieana* laisse fort à désirer : les figures 2 et 3 montrent les styles libres, glabres et inclus dans le réceptacle, tandis qu'ils forment toujours une colonne assez élevée et plus ou moins hérissée.

Rosa microcarpa Lindl. — Kouy-tcheou : Lo-kouey (Esquirol, 1911; n° 4031); Lou-tsong-koan (Beauvais, 1899; n° 80); Kouy-yang (Chaf-

fanjon, 1898; n° 2292. = *R. Chaffanjoni* Lévl. et Van. in *Bull. Soc. bot. de Fr.*, LV, p. 56!); montagne de Lou-tsong-koan (Bodinier, 1897; n° 1604 = *R. Bodinieri* Lévl. et Van., *loc. cit.!*); San-chouen (Cavalerie, 1910, n° 117 = *R. Cavaleriei* Lévl. in Fedde, *Répert.*, VIII, p. 61! mais l'auteur a évidemment fait une confusion d'étiquettes entre le n° 117 de Cavalerie et le n° 1517 d'Esquirol). Yunnan : taillis et bois à Tchen-fong-chan (Delavay, 1894, n°s 5030, 5058; Ducloux, 1901, n° 2002); Formose : Bunkiko, 1,500 mètres (Faurie, 1914; n° 75). Tonkin, vers Long-tcheou (Dr Simond).

D'après les spécimens authentiques figurant dans les Collections du Muséum et cités ci-dessus, il n'est pas douteux que les *R. Chaffanjoni*, *R. Bodinieri* et *R. Cavaleriei* de Léveillé et Vaniot ne soient que de simples synonymes du *R. microcarpa*, et il en serait encore de même du *R. Esquirolii* Lévl. et Van., selon Rehder et Wilson (*Pl. Wilson.*, II, p. 315).

En différents endroits de ses *Primitiae Monographiae Rosarum*, Crépin attribue au *R. microcarpa* des styles soudés en une colonne assez saillante et pubescente, et il se base sur ce caractère pour placer cette espèce dans la section des *Synstylae*. Mais si les styles du *R. microcarpa* sont le plus souvent soudés, il n'est pas rare cependant de les voir aussi complètement libres. D'autre part, les stipules non soudées au pétiole et caduques éloignent cette espèce de toutes les autres *Synstylae* et la rapprochent du *R. Banksiae* R. Br. Le fruit présente aussi des caractères étrangers à la section des *Synstylae* et qui ne semblent pas avoir, jusqu'ici, attiré l'attention des botanistes: les achaines, peu nombreux (5 à 10 seulement), sont tous insérés sur le fond du réceptacle, dont les parois minces sont à peine charnues; on retrouve à peu de chose près les mêmes caractères du fruit dans le *R. Banksiae* : ici les achaines sont toutefois plus nombreux (une vingtaine environ) et ceux de la périphérie sont insérés un peu au-dessus du fond de l'urcéole, mais seuls ceux du centre se développent. Ces caractères, contrairement à l'opinion de Crépin, justifient donc pleinement la réunion dans une même section des *R. microcarpa* et *Banksiae*.

Le *R. microcarpa* est l'espèce qui a les fleurs les plus petites et les plus nombreuses, et les fruits les plus petits du genre.

Rosa Banksiae R. Br. — Yunnan : Ta-kouan-tchen (Delavay, 1882; fleurs simples, rameaux aculéolés); Kieng-yn, près Ho-kin (Delavay, 1883; fleurs simples, rameaux aculéolés); Tay-tchii (Delavay, 1882; échantillon fructifère, rameaux aculéolés: *forma microcarpa*): Yunnan-sen (Bodinier et Ducloux, 1897, n° 182, fleurs simples, rameaux aculéolés; n° 180, fleurs pleines, rameaux aculéolés; Ducloux, 1904, n° 2316, fleurs pleines, rameaux aculéoles; 1905, n° 3317, fleurs simples, rameaux aculéolés); Yunnan-fou (Beauvais, 1900, n°s 662, 695, fleurs simples, rameaux aculéolés; n°s 683, 687, fleurs pleines, rameaux aculéolés); Tong-

tchouan, alt. 2,500 m. (Maire; fleurs pleines, rameaux aculéolés). Kouy-tcheou : environs de Kouy-yang (Chaffanjon et Bodinier, 1898; n° 2259, fleurs simples ou semi-pleines; rameaux plus ou moins aculéolés); Sanchouen (Cavalerie, 1910; n°s 3806, 3943, fleurs pleines, rameaux aculéolés ou inermes). Su-tchuen oriental : Moung-moung-ky, près Tchen-kéou, alt. 1,400 m. (Farges, 1882, n° 850; fleurs simples, rameaux aculéolés). Thibet oriental : Long-la-chié-ka, Tsekou, haute vallée du Mékong (Soulié, 1895, n° 1406; Monbeig, 1908, forme robuste, à fleurs pleines, à rameaux aculéolés).

Ainsi qu'on le voit par l'énumération qui précède, dans presque toutes les localités d'où cette Rose nous est parvenue, on l'y trouve tantôt à fleurs simples, tantôt à fleurs pleines ou semi-pleines. Crépin (*Bull. Soc. bot. de Belg.*, XXV, p.7) dit que la forme cultivée à fleurs pleines est complètement inerme et remarquable, en outre, par la perte ou l'absence de la troisième paire de folioles; mais parmi les nombreux matériaux de cette espèce figurant dans les Collections du Muséum se trouvent des échantillons qui présentent à la fois des fleurs simples, des rameaux épineux et des feuilles à 5 folioles seulement, tandis que beaucoup d'autres spécimens à fleurs très pleines sont épineux : enfin les échantillons récoltés dans la haute vallée du Mékong par l'abbé Monbeig constituent une forme robuste, à rameaux armés de nombreux aiguillons, à fleurs bien pleines, et à feuilles composées presque toutes de 7 folioles.

Rosa laevigata Mich. — Su-tchuen oriental, district de Tchen-keou-tin (Farges, 1893 et 1897, n°s 1217, 1399). Yunnan : Tay-tchi (Delavay, 1882); environs de Yunnan-sen (Ducloux, 1898; n° 634). Fokien (de Latouche 1898). Tonkin : Langsom (Balansa, 1886; Lecomte et Finet, 1911); vers Long-tcheou (Beauvais, 1893; Dr Simond). Japon : Tottori (Faurie, 1899; n° 3197). Formose : Kushaku (Faurie, 1903; n° 129); Shinten (Faurie, 1914; n°s 70, 71).

Sur les échantillons du Tonkin les fruits sont plus courts que sur ceux de Chine, du Japon et de Formose, et presque subglobuleux.

Rosa bracteata Wendl. — Formose : Tamsui (Faurie, 1903, n° 128; 1914, n° 74).

Rosa involucrata Roxb. — Laos : Kemmarath (Dr Thorel, n° 3031).

Le *R. involucrata* diffère du *R. bracteata* par ses folioles plus allongées, plus ou moins rétrécies vers le sommet et généralement pubescentes sur la face inférieure, par ses axes plus allongés, et par ses aiguillons droits ou même un peu relevés, tandis qu'ils sont arqués vers le bas dans le *R. bracteata*. Ces caractères n'ont pas une grande importance, et je suis assez porté à ne voir dans le *R. involucrata* qu'une race géographique du *R. bracteata*.

La glabrescence de la face inférieure des folioles sur certains échantillons du *R. involucrata* de l'Inde et sur ceux du Laos fait déjà disparaître l'un des caractères indiqués comme distinctifs entre les deux plantes.

Rosa microphylla Roxb. — Su-tchuen septentrional (Potanin, 1885). Su-tchuen oriental : district de Tchen-keou-tin, avec une forme cultivée à fleurs pleines (Farges). Thibet oriental : Ta-tsien-lou (Pratt, n° 438). Yunnan : Ma-tchang (Mey, 1906; Ducloux, n° 4612); Tchen-fong-chan (Ducloux, 1903; n° 2003). Japon : Fusiyama (Faurie, 1898; n° 2066).

On trouve une très bonne figure de cette espèce dans le *Botanical Magazine,* tab. 6548; mais je ferai remarquer que, dans la description, les aiguillons du réceptacle sont dits à tort «laterally flattened», «a latere compressis»; ces aiguillons sont, au contraire, toujours comprimés dans un plan horizontal.

Cette Rose, cultivée depuis longtemps, est connue des horticulteurs français sous le nom de «Rose châtaigne», à cause des nombreux aiguillons qui hérissent le réceptacle fructifère.

Le *R. Forrestii* Focke, in *Not. Bot. Gard. Edinb.,* V, p. 67, tab. 62, n'est qu'un simple synonyme de *R. microphylla.*

L'insertion des achaines sur le fond du réceptacle, la forme de cet organe et les nombreux aiguillons qui le recouvrent, rapprochent le *R. microphylla* du sous-genre *Hulthemia,* constitué par le seul *R. berberifolia* Pall., de Perse.

Rosa indica L. *pro parte.* — Yunnan : Yo-lin-chan, près Song-min (Ducloux, 1910; n°s 7373, 7411, 7445); Mien-chan-ouan, région de kiao-kia (Ducloux, 1909; n° 6203). Su-tchuen oriental : district de Tchen-keou-tin (Farges). Laos (Massie); Luang-Prabang (Dupuy).

Tous ces échantillons sont à fleurs plus ou moins pleines, donc d'origine cultivée, et probablement subspontanés. Les styles, libres et très saillants, sont tantôt glabres, tantôt plus ou moins hérissés.

Je rapporte au *R. indica* une autre série d'échantillons récoltés dans le Yunnan par le P. Ducloux (environs de Yunnan-sen, 1904 et 1905, n°s 2321 et 3312) et par l'un de ses collecteurs, le P. S. Ten (Eul-long-keou, région de Kiao-kia, 1909, n° 6202). Les fleurs, plus ou moins grandes, sont blanches, odorantes, tantôt simples (n° 2321), tantôt pleines ou semi-pleines (n°s 3312 et 6202); les sépales, plus ou moins longuement cuspidés, sont entiers ou munis d'appendices latéraux plus ou moins nombreux; les styles, libres et très saillants, sont hérissés ou presque glabres; les feuilles ont les folioles petites, au nombre de 3 à 7, d'un vert grisâtre, généralement moins acuminées que dans les formes ordinaires du *R. indica,* et même souvent subobtuses, entièrement glabres ou un peu pubescentes sur la face inférieure. Je pense que ces formes appartiennent

au *R. odorata* Sweet, tel que le comprennent Rehder et Wilson (*Plantae Wilson.*, II, p. 338), et correspondent plus ou moins exactement aux *R. gechouitangensis, oulengensis* et *tongtchouanensis* de Leveillé; les n°s 2321 et 3312, à styles presque glabres, présentant seulement quelques poils dans leur partie inférieure, seraient à peu près identiques au *R. gechouitangensis* Lévl. in Fedde, *Répert.*, XI, p. 299; le n° 6202, à styles hérissés et à fleurs plus grandes, larges de 5 cm., paraît se rapprocher beaucoup du *R. tongtchouanensis* Lévl. *loc. cit.*, p. 300, dont il diffère toutefois par ses feuilles à folioles plus nombreuses (7 au lieu de 5). Bien que ces formes aient un aspect assez différent des formes ordinaires du *R. indica*, elles ne me paraissent présenter aucun caractère pouvant justifier une distinction spécifique.

Rosa Sieboldii Crép. — Un échantillon récolté à Ta-tsien-lou (Thibet oriental) par Mussot, à fleurs semi-pleines, est bien identique à un spécimen original du *R. Sieboldii* conservé dans l'herbier Drake, et à d'autres exemplaires provenant du Mexique, et rapportés par Crépin, dans l'Herbier général du Muséum, à la même espèce. Je ne crois pas que cette Rose ait jamais été décrite. Elle appartient à la section des *Indicae*. Les fleurs sont solitaires, les styles saillants, hérissés dans le bas, glabres vers le stigmate, les feuilles à 3 ou 5 folioles glabres, glauques en dessous, les pétioles et le rachis un peu glanduleux, avec quelques aiguillons arqués, les stipules glanduleuses aux bords, étroites, à sommets libres, divariqués, subulés; il est fort possible que ce ne soit qu'une variété du *R. indica* L. p. p.

Rosa gigantea Collett. — Yunnan : haies à San-yn-kay, près Mo-so-yn (Delavay, 1890, n° 4866; det. Crépin, in Herb. Mus. Paris); haies à Gnon-kay, près Mo-so-yn (Delavay, 1889, n° 4114; échantillons fructifères); environs de Lou-lan (Ducloux, 1905; n° 3884); environs de Yunnan-sen, montagnes, buissons au bord des routes et dans les vallons (Ducloux, 1897 et 1904; n°s 175 et 2315); Mong-tse (Tanant, 1893). Kouy-tcheou : Lo-son, bois (Cavalerie, 1907; n° 3251). Il y a en outre des fragments d'un échantillon fructifère récolté dans le district de Tchen-keou-tin, Su-tchuen oriental, par le P. Farges, qui paraissent appartenir encore à cette espèce.

Les échantillons originaux de l'Inde ont les fleurs blanches; il en est de même sur la plupart des spécimens de Chine; cependant l'étiquette du n° 4866 de Delavay porte : «fleurs grandes, belles, blanc rosé», et celle du n° 3251 de Cavalerie indique que les fleurs sont de couleur rouge; Focke (*Not. Bot. Gard. Edinb.*, V, p. 68) indique aussi une forme *erubescens* au Yunnan; enfin Hemsley (*Bot. Mag.*, tab. 7972) dit les fleurs blanches ou jaunâtres. La coloration des pétales est donc sujette à varier dans cette espèce.

Dans la description qu'il a donnée du *R. gigantea* (*Bull. Soc. bot. de Belg.*, XXVII, p. 148), Crépin décrit les styles comme hérissés sur la plus grande partie de leur longueur et glabres seulement au sommet; dans le *Journal of the Linnean Society*, XXVIII, pl. 9, ils sont figurés hérissés jusqu'au sommet. La plupart des échantillons de Chine confirment la description de Crépin; mais cependant, sur certains exemplaires, on observe des poils jusque sous le stigmate. Par contre, sur le n° 3884 de Ducloux, toute la partie exserte des styles est entièrement glabre. Ce numéro est en outre remarquable par ses feuilles presque toutes à 9 grandes folioles, au lieu de 5 ou 7. Le n° 175 de Ducloux est, au contraire, une forme microphylle, de même que la plante récoltée à Mong-tsé par Tanant.

Des échantillons récoltés par Delavay dans les haies de Gnon-kay ont les fruits très gros, globuleux, tels qu'ils ont été figurés dans le *Journal of the Linnean Society*, XXVIII, pl. 9, et dans le *Botanical Magazine*, tab. 7972. Sur le n° 4114 de Delavay, provenant de la même localité, les fruits sont moins gros et en majorité oblongs, mais ils n'ont probablement pas atteint leur complet développement.

Rosa lucidissima Lévl. in Fedde, *Repert.*, IX, p. 444. — Cette espèce, sommairement décrite par Mgr Léveillé, appartient à la section *Indicae* et peut être comparée au *R. gigantea* Collett; elle en diffère par ses fleurs beaucoup plus petites, d'un rouge foncé, et par les feuilles des rameaux florifères toutes trifoliolées. Stipules longuement soudées au pétiole, à ailes très étroites, glanduleuses aux bords, à sommets libres étroits, divergents; feuilles persistantes, devenant très coriaces; fruit gros, subpiriforme, ligneux, couronné par les sépales persistants et réfléchis. C'est à tort que Mgr Léveillé dit les styles glabres : ils sont assez hérissés sur le n° 990 de Cavalerie, cité par l'auteur comme type de son *R. lucidissima*.

Cette Rose est représentée dans les Collections du Muséum par deux formes :

1° *Forma laevis :* rameaux, pédoncules et tube du calice complètement lisses. — Kouy-tcheou : San-chouen (Cavalerie, 1912; n° 3942); Hin-y-fou, route de San-chouen (Cavalerie, 1912; n° 3927).

2° *Forma setosa :* rameaux, pédoncules et tube du calice couverts de très nombreuses soies raides, glanduleuses au sommet. — Kouy-tcheou : Pin-fa, bois (Cavalerie, 1903; n° 990). Cette forme est le *R. lucidissima* type de Léveillé.

Il m'est absolument impossible de partager l'opinion de Rehder et Wilson, qui considèrent cette Rose comme un état du *R. chinensis* Jacq. (=*indica* L. pp.) *forma spontanea* Rehd. et Wils. (*Pl. Wilson*, II, p. 313); je suppose que ces auteurs n'ont pas vu l'espèce de Mgr Léveillé.

Rosa rugosa Thunb. — Thibet oriental : Ta-tsien-lou (Mussot, 1898 ; n° 116). Corée : environs de Séoul, Hai-tang-hoa (Courant). Japon : Shichinohe (Faurie, 1886 ; n° 798) ; Noesi, au bord de la mer (Faurie, 1886 ; n° 944) : dunes d'Ishikari (Faurie, 1888 ; n° 3310) ; dunes de Shibetsu (Faurie, 1890 ; n° 5403). Sakhalin : sur le littoral, près de Korsakof (Faurie, 1908 ; n° 569).

Rosa cinnamomea L. var. dahurica Regel (*R. davurica* Pall.) — Japon : Abashiri (Faurie, 1890 ; n° 5402) ; forêt de Shibetcha (Faurie, 1889 et 1890 ; n°s 4916 et 5324) ; île d'Yeterophu (Faurie, 1891 ; n° 7485). Sakhalin : environs de Korsakof (Faurie, 1908 ; n°s 571 et 572 = *R. Marretii* Lévl. in Fedde, *Repert.*, VIII, p. 281 !). Corée : «secus vias regionis interioris» (Faurie, 1901 ; n° 99 = *R. Fauriei* Lévl. in Fedde, *Repert.*, VII, p. 199 [1909] ! et *R. granulosa* R. Keller, in *Engl. Bot. Jahrb.*, XLIV, p. 46 [1910] !).

Crépin (*Bull. Soc. bot. Belg.*, XIV, p. 36-37) dit que le *R. davurica* Pall. diffère du *R. cinnamomea* L. par les folioles des feuilles plus nombreuses (5 ou 7, au lieu de 3 ou 5, sur les feuilles des ramuscules florifères ; 7 à 11, au lieu de 5 ou 7, sur celles des tiges), par les stipules moins dilatées, enfin par la glandulosité des folioles. Mais ces caractères sont bien peu importants, et il existe dans les Collections du Muséum de nombreux échantillons (notamment ceux récoltés au Japon, en Corée et à Sakhalin par l'abbé Faurie) qui, avec les caractères généraux du *R. davurica*, ont les folioles, le pétiole et le rachis complètement dépourvus de glandes, comme dans le *R. cinnamomea*. C'est pourquoi il me semble bien difficile de voir dans le *R. davurica* autre chose qu'une variété ou race orientale du *R. cinnamomea*, conformément à l'opinion de Meyer et de Regel.

Le *R. Fauriei* Lévl. et le *R. granulosa* R. Keller sont établis sur le même n° 99 de Faurie : mais ce n'est bien certainement qu'une forme du *R. cinnamomea* var. *dahurica*, caractérisée par ses sépales fortement glanduleux sur le dos. On trouve dans les collections du Muséum de nombreux échantillons de cette variété sur lesquels la glandulosité des sépales se manifeste à divers degrés. Il est difficile de comprendre comment Keller a pu rapprocher son *R. granulosa* du *R. Beggeriana* Schrenk, espèce tout à fait différente. Quant au *R. Marretii* Lévl. il est encore moins possible de le distinguer de la var. *dahurica*.

Rosa macrophylla Lindl. (*R. Davidii* Rehd. et Wils., apud Sarg. *Pl. Wilson.*, II, p. 322, non Crépin). — Cette Rose est très répandue en Chine, sous diverses formes, dans le Yunnan, le Su-tchuen, le Thibet oriental, le Hupeh, etc. C'est une plante extrêmement variable dans toutes ses parties. Crépin, dans ses *Primitiae Monographiae Rosarum*, s'est lon-

guement étendu sur les variations de ce type polymorphe, et je ne vois rien à ajouter à ses judicieuses observations. Les *R. banksiopsis* Bak., *R. corymbulosa* Rolfe, *R. sertata* Rolfe et *R. saturata* Bak., que l'on a récemment distingués comme espèces, ne sont certainement que des formes du *R. macrophylla*, et peut-être en est-il encore de même du *R. Prattii* Hemsl. et du *R. Sweginzowii* Koehne, quoique ceux-ci s'écartent beaucoup plus du type du *R. macrophylla*.

Les formes microphylles se rapprochent beaucoup du *R. Webbiana* Wall.; pour les en distinguer, on peut se baser principalement sur la forme du réceptacle, fortement étranglé sous les sépales, et sur le grand développement et la coloration des stipules supérieures; ce sont là, d'après Crépin, les deux meilleurs caractères distinctifs du *R. macrophylla*.

Des échantillons d'une forme de cette espèce, récoltés par le P. Farges dans le district de Tchen-kéou-tin (Su-tchuen oriental), présentent sur les anthères de curieuses cécidies produites, m'a dit M. Houard, par le *Rhodites Eglanteriae* Hartig : les anthères déformées sont devenues énormes, sphériques, de la grosseur d'un petit pois.

Rosa Davidi Crép. — Su-tchuen oriental : district de Tchen-kéou-tin (Farges, n° 81 *pro parte*). Yunnan : Ta-hay-tze, dans la région de Kiao-kia (Ducloux, 1908; n° 5868). Cachemire : Gulmary, 9500 pieds (A. Gammie, 1891 ; herb. Drake).

Crépin avait primitivement décrit cette Rose sur des échantillons présentant des styles soudés en une colonne élevée et velue, et l'avait, à cause de ce caractère, placée dans les *Synstylae;* mais plus tard il n'y vit plus qu'une forme extraordinaire du *R. macrophylla;* ce n'est probablement, en effet, qu'une forme longistyle de cette espèce. Les styles, très saillants et très velus jusqu'au stigmate, sont tantôt libres, tantôt coalescents; dans un cas comme dans l'autre, ils atteignent à peu près la hauteur des étamines, tandis qu'ils sont toujours beaucoup plus courts dans toutes les autres formes du *R. macrophylla*.

D'après l'échantillon authentique de *R. Moyesii* Hemsl. et Wils. figurant dans les collections du Muséum (n° 3543 de Wilson, Veitch Exped.), cette forme ne diffère du *R. Davidi* que par ses fleurs solitaires. Dans le *Botanical Magazine*, tab. 8338, les styles du *R. Moyesii* sont décrits et figurés comme brièvement exserts, ce qui convient mieux à une autre forme quelconque du *R. macrophylla*. Par contre, la planche 8679 du même recueil représente bien la forme du *R. Davidi* à styles libres.

Rosa acicularis Lindl. — Japon : île de Rebunshiri (Faurie, 1891 ; n° 7312); plateau de l'Asariyama, au milieu des Bambous (Faurie, 1888; n° 2986). Sakhalin : environs de Korsakof (Faurie, 1908 ; n° 570).

Le *R. nipponensis* Crép. n'est qu'une forme de cette espèce à folioles plus nombreuses. Le n° 399 des *Plantae dahuricae* de Karo est une variété remarquable par son fruit étroit et allongé.

Une espèce voisine du *R. acicularis* est le *R. Murielae* Rehd. et Wils. in Sarg. *Pl. Wils.*, II, p. 326, qui en diffère notamment par ses fleurs petites et blanches, et par ses folioles plus petites et plus nombreuses (9 à 15).

Rosa Webbiana Wall. — Je rapporte avec un peu de doute, comme variété, au *R. Webbiana* une Rose à fleurs semi-pleines cultivée dans les jardins de Pékin, mais qui, d'après l'étiquette de M. Bodinier, serait spontanée dans les montagnes de la Mongolie. Un autre échantillon des Collections du Muséum, malheureusement sans fleurs ni fruits, récolté par l'abbé Faurie en 1906 près de Hpyeng-yang, Corée (n° 321), paraît appartenir à la même forme; les folioles des feuilles, au nombre de 7 à 11, sont petites, ovales, arrondies aux deux extrémités, toutes pétiolulées, la terminale longuement.

Rosa Willmottiae Hemsl. — Thibet oriental : Tongolo, bois (Soulié, 1891 : n° 79); Goronpo, bois (Soulié, 1894; n° 2561).

Sur ces échantillons, les sépales sont plus longs que sur la Rose décrite et figurée par Hemsley dans le *Botanical Magazine*, tab. 8186, et dépassant nettement les pétales; mais tous les autres caractères concordent.

Le *R. Willmottiae* paraît bien voisin du *R. Webbiana* Wall.; il en diffère surtout par les stipules des feuilles des rameaux florifères plus larges et à sommets obtus, arrondis.

Rosa sericea Lindl. — Espèce très répandue dans le Yunnan, le Su-tchuen, le Thibet oriental, le Kouy-tcheou, et présentant dans cette région de très nombreuses variations. Il m'est impossible d'en séparer spécifiquement le *R. omeiensis* Rolfe et le *R. Mairei* Lévl. Le premier différerait du *R. sericea* par ses feuilles à folioles plus nombreuses, et par ses pédoncules épais et accrescents à la maturité; mais ces caractères sont loin d'être constants, et l'on trouve des formes de transition parmi les nombreux échantillons de provenance chinoise figurant dans les collections du Muséum. Les formes *glabrescens*, *intermedia* et *denudata* de Franchet appartiennent à la var. *omeiensis*; il en est de même de la forme *pteracantha*, mais celle-ci est en outre caractérisée par le développement extraordinaire de ses aiguillons: sur un spécimen de l'Herbier du Muséum, ceux-ci atteignent une largeur de 5 centimètres sur 1 centimètre de haut. Sur les échantillons du Yunnan, cette forme est en outre caractérisée par la villosité abondante des feuilles; mais une forme de la même plante, figurée dans le *Botanical Magazine*, tab. 8218, qui a bien les aiguillons

si caractéristiques de la forme *pteracantha,* présente cependant des feuilles glabres.

Quant au *R. Mairei* Lévl., in Fedde, *Repert.,* XI, p. 299, ce n'est qu'une forme micranthe et microphylle, à folioles velues-soyeuses tantôt en dessous seulement, tantôt sur les deux faces, et à fleurs presque sessiles. On trouve dans les Collections du Muséum des échantillons de cette forme provenant des localités suivantes : Yunnan : collines arides autour de Tong-tchouan, alt. 2,550 m. (Maire ; c'est le type du *R. Mairei* Lévl.); Chao-pay, sur la route de Tong-tchouan à Yunnan-sen (M. Mey, 1905: Ducloux, n° 3311); environ de Tali (Delavay, 1889). Thibet oriental : Cha-pa (Soulié, 1893).

On sait que le *R. sericea* diffère de toutes les autres Roses connues par ses fleurs tétramères; ce caractère se montre très constant sur les spécimens spontanés ; mais M. Congy, jardinier-chef de Bagatelle, m'a dit avoir observé plusieurs fois des fleurs à cinq pétales sur les pieds cultivés dans ce parc.

(*A suivre.*)